

Euvres récentes

Ainsi, des œuvres comme *Le faux mouvement*¹ et *Le tournis* se sont appuyées sur la reproduction à l'aide de la photographie, pour la première, et de la vidéographie, pour la seconde, de miroirs frappant lourdement le sol et se désintégrant, spectacle rendu, dans le cas de la seconde œuvre, dans un traveling rotatif affolant. De même, un travail récent présenté à la galerie Clark, projection au titre évocateur de *Breakdown*, montrait une maison, elle aussi en chute libre, perdant peu à peu ses composantes sous l'effet de la friction, au chuintement très audible de l'air.

Le grand fatras, œuvre de grand format et aux dimensions panoramiques, allait dans le même sens. Des objets du quotidien y apparaissaient immobiles dans une chute suspendue par la saisie photographique, certains heurtant déjà le sol, d'autres en instance de le faire. Le moment de la prise pouvait cependant laisser croire que certains, plutôt que de tomber, étaient en fait en pleine ascension ou en total rebondissement.



¹ Les œuvres mentionnées dans ce texte peuvent être contemplées sur le site même de l'artiste : www.gwenaelbelanger.com/

La Bourrasque

Or, le projet envisagé pour la bibliothèque du Boisé et finalement retenu par le jury, s'il témoigne d'un même engouement pour la dislocation, s'appuie sur un éclatement qui suggère cette fois un espoir de recomposition. Le titre même, *La Bourrasque*, suggère que ce bouleversement est un effet naturel, en cela moins suite accidentelle d'une quelconque maladresse ou d'un désordre planifié. Qui plus est, la bourrasque est un produit atmosphérique et provient de modifications issues du ciel. Dans la version qu'en offre Gwenaël Bélanger, elle y retourne d'ailleurs. Certes, elle s'engouffre d'abord, depuis l'extérieur où elle commence son mouvement, sous un plafond surbaissé qui a tout du tunnel, mais c'est pour assez rapidement remonter et s'élever jusqu'au ciel, suivant en cela l'immense ouverture vitrée à l'entrée de la bibliothèque, à tel point que les figures imaginées par l'artiste, sculptées en acier inoxydable d'un gris pâle, se perdent dans la luminosité.

Dans ses œuvres, il apparaîtrait donc que Gwenaël Bélanger cherche à comprendre comment l'image en vient à être image, grâce aux outils fondamentaux, dont photographie et vidéographie jouent, que sont temps, espace et mouvement, exposant une recomposition toujours différée, impossible, en instance de devenir, mais maintenue dans ce mouvement sans jamais arriver à être vraiment. Dans *La Bourrasque*, la dispersion des éléments en ascension favorise une recomposition à venir, dont la bibliothèque peut être le lieu et l'occasion, recelant des trésors de connaissances, en mille ouvrages qu'il faudrait tous lire pour qu'advienne enfin la restauration du savoir. Effort aussi idéal que vain, il va sans dire!

Gwenaël Bélanger

Né à Rimouski en 1975, Gwenaël Bélanger vit à Montréal. Son travail a fait l'objet d'expositions en solo au Musée régional de Rimouski, à Expression, centre d'exposition de Saint-Hyacinthe et, à Montréal, à La Galerie de l'UQAM, au centre d'art contemporain Optica, au centre des arts actuels Skol et à la Galerie Graff. Parmi les expositions collectives auxquelles l'artiste a participé, on compte *The Hidden Land* à la galerie Nettie Horn de Londres (2009), *Still Revolution* au Contact Photography Festival de Toronto (2009) et *La Triennale québécoise* au Musée d'art contemporain de Montréal (2008). Récipiendaire du prix Pierre-Ayot en 2009, il est représenté par la Galerie Graff à Montréal et la galerie Nettie Horn à Londres.

La bibliothèque du Boisé

La bibliothèque du Boisé est un nouvel espace public destiné à devenir un véritable lieu de rencontre et un carrefour favorable à l'acquisition de connaissances, sans oublier une oasis de détente. Elle comprend une vaste collection de documents imprimés et numériques ainsi qu'un centre d'exposition et la réserve muséale du Musée des maîtres et artisans du Québec. Le projet a été financé dans le cadre de l'Entente sur le développement culturel de Montréal par le ministère de la Culture et des Communications et la Ville de Montréal.

2727 Boulevard Thimens Montréal, QC H4R 1T4
T. (514) 855-6130

 Côte Vertu, Bus 121, 171, 128, 196

Coordination | Ville de Montréal
Rédaction | Sylvain Campeau,
critique d'art et commissaire d'exposition
Photographies | Guy L'Heureux, 2013

 [bureaudartpublic](https://www.facebook.com/bureaudartpublic)
ville.montreal.qc.ca/saint-laurent

 Saint-Laurent
Montréal 

Le concours

Au printemps 2010, la Ville de Montréal tenait un concours sur invitation, à l'intention des artistes professionnels en arts visuels, pour la réalisation d'une œuvre d'art intégrée à la bibliothèque du Boisé de l'arrondissement de Saint-Laurent. L'œuvre, qui s'ajoute à la collection d'art public de la Ville de Montréal, a été réalisée conformément à la *Politique d'intégration des arts à l'architecture et à l'environnement des sites gouvernementaux et publics* du gouvernement du Québec.



GWENAËL BÉLANGER
LA BOURRASQUE
BIBLIOTHÈQUE DU BOISÉ
SAINT-LAURENT



La Bourrasque de **Gwenaël Bélanger**, œuvre produite aux fins d'intégration à la bibliothèque du Boisé, est faite de bribes, de lettres et d'éléments référant à la connaissance, combinant une formule mathématique, une silhouette planétaire et même des tentations de bestiaire. Comme telle, elle suggère que ces parcelles sont la manifestation d'un tout dont la bibliothèque serait une des représentations.

Démarche de l'artiste

Le travail de Gwenaël Bélanger, qu'il soit de nature photographique ou autre, a toujours été caractérisé par un goût prononcé pour l'éclatement, la chute, la mouvance et la dispersion des éclats en résultant, le mouvement recomposant difficilement l'objet représenté. Il est vrai que, jusqu'à présent, il s'agissait d'une sorte de défi à la reproduction de l'objet représenté, celui-ci devant toujours souffrir des affres d'une certaine désintégration, soit par le bris, soit par un mouvement cinétique, le rendant ardu à recomposer par la simple vue. Avec Gwenaël Bélanger, nous sommes dans les pourtours de l'image, là où elle peine à saisir ce qu'elle cherche à capturer, temps et espace lui échappant au moment même où elle parvient à les simuler. Comme si c'était dans une commune mesure qu'elle arrive et échoue à la fois à les représenter. Et c'est dans le fait de recourir la plupart du temps à des objets relativement banals, issus de nos environnements familiers, pour illustrer son propos que l'artiste laisse entrevoir son désir et rend ses intentions encore plus évidentes.